
L'histoire de l'éducation : un renouveau, in L'Ecole et la Vie, N°8 (mai 1981).

Numéro d'inventaire : 2004.01875

Auteur(s) : Jean-Noël Luc

Antoine Prost

Type de document : article

Date de création : 1981

Description : Feuilles agrafées.

Mesures : hauteur : 297 mm ; largeur : 210 mm

Notes : Article suivi d'un entretien avec Antoine Prost.

Mots-clés : Travaux d'histoire de l'éducation, histoire de l'éducation

Filière : non précisée

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 16-28

L'histoire de l'éducation : un renouveau

par Jean-Noël LUC
suivi d'un entretien avec Antoine PROST

« Qu'est-ce que les collèges du Moyen Age peuvent bien nous apprendre, dit-on, sur les lycées d'aujourd'hui ? » : cette question sur l'utilité de l'histoire de l'éducation citée par E. Durkheim, dans son cours de 1904 sur l'histoire de l'enseignement en France¹, peut être reposée de nos jours, alors que la durée qui nous sépare des collèges médiévaux s'est encore allongée. Cette interrogation en suscite inévitablement une autre, sur la nature, voire sur la réalité, de l'histoire de l'éducation qui n'est pas mentionnée dans les deux panoramas de la recherche historique française parus en 1974².

L'histoire de l'éducation existe pourtant, et depuis plus d'un siècle ; mais, de par ses orientations traditionnelles, elle restait marginale dans une

école historique française dont les préoccupations s'étaient renouvelées. Il a fallu que les historiens, libérés des vieilles problématiques héritées de la querelle scolaire ou de l'histoire institutionnelle, découvrent la fécondité de ce témoignage apporté sur la vie des hommes en société par l'éducation sous ses formes les plus diversifiées, pour que ce secteur de recherche fasse, rapidement, preuve d'une grande vitalité.

1. Emile Durkheim : *L'évolution pédagogique en France*, P.U.F., 1969, p. 15.

2. *Faire de l'Histoire*, Paris, Gallimard, 1974, 3 tomes ; et *Aujourd'hui l'Histoire*, Paris, Editions Sociales, 1974.

Un héritage ambigu

A la fin des années cinquante l'abondante bibliographie disponible sur l'histoire de l'éducation portait l'empreinte d'un âge d'or situé pendant la seconde moitié du XIX^e siècle et au début du siècle suivant. A cette époque, des historiens, mais aussi des pédagogues et des administrateurs, consacraient de nombreux travaux à l'histoire de l'enseignement, et publiaient des recueils documentaires et statistiques précieux pour le chercheur d'aujourd'hui. A l'origine de cet intérêt : les débats contemporains entre les partisans et les adversaires des idées nouvelles héritées de la Révolution Française ; engagée autour de l'école, la discussion portait sur les questions d'obligation et de laïcité. Dans le sillage des réformes scolaires entreprises dès 1879 par la République, fleurissait toute une bibliographie de circonstance, accumulant des faits, irréfutables pensait-on, pour attester ou nier les bienfaits d'un enseignement public, laïc et obligatoire. Autant dire que l'intérêt de ces études réside plus dans le témoignage qu'elles apportent sur un aspect de la querelle scolaire que dans les conclusions auxquelles elles aboutissent.

Œuvre idéologique, parfois même œuvre polémique, l'histoire de l'éducation à cette époque réduisait aussi son champ d'investigation par sa tendance à privilégier l'histoire des institutions d'enseignement et celle des discours pédagogiques. L'habitude a survécu, et il n'est pas rare de trouver des ouvrages récents, présentant l'histoire du système éducatif à travers la seule

étude des institutions, des instructions officielles et des idées pédagogiques.

Au lendemain de la première guerre mondiale, la querelle scolaire ne mobilise plus d'aussi fortes passions, et les historiens, sous l'influence de l'école des « Annales » se préoccupent de plus en plus des phénomènes économiques et sociaux : l'intérêt porté à l'histoire de l'éducation — du moins à une certaine histoire de l'éducation — s'amoindrit. Et de fait, ce secteur de recherche ne peut aligner cette liste impressionnante de thèses dont s'enorgueillissent d'autres territoires de l'historien. Le silence complet des deux tableaux de la recherche historique française en 1974 que nous évoquions dans notre introduction n'est pourtant qu'à demi justifié, car depuis la fin des années cinquante, la publication de travaux importants — en particulier de thèses remarquées — en histoire de l'éducation dénotait un changement de tendance³. L'ouvrage sur la « Nouvelle histoire », paru en 1978, ne s'y trompe pas qui intègre l'éducation parmi les rubriques dignes d'intérêt⁴.

3. Citons par exemple : Gontard, Maurice : *L'enseignement primaire en France de la Révolution à la loi Guizot*, Paris, Les Belles Lettres, 1959 ; Riche, Pierre : *Education et Culture dans l'Occident barbare (VI^e-VIII^e siècles)*, Paris, le Seuil, 1962 ; Gerbod Paul : *La condition universitaire en France au XIX^e siècle*, Paris, P.U.F., 1965 ; Leon Antoine : *La Révolution française et l'éducation technique*, Paris Soc. des Et. Robespierriennes, 1968 ; Isambert-Jamati Viviane : *Crise de la société, crise de l'enseignement : sociologie de l'enseignement secondaire*, Paris, P.U.F., 1972.

4. Roger Chartier : article « Education » dans : *La Nouvelle Histoire*, Paris, Retz, 1978, p. 156-158.

L'essor de la recherche

Une enquête réalisée en 1978 sur l'état actuel de la recherche en histoire de l'éducation en France précise les conditions de cette régénération⁵. Près de deux cent cinquante chercheurs ont pu être recensés : la moitié d'entre eux est en poste dans l'enseignement supérieur, les autres, qui exercent en majorité dans l'enseignement secondaire, restent liés à l'Université par leurs recherches. Près du tiers des répondants possède déjà un doctorat (d'état ou de troisième cycle), un autre tiers espère l'obtenir par les travaux entrepris. Sur les cent trente chercheurs dont l'origine disciplinaire est connue, la moitié a une formation historique, un tiers est issu des Sciences de l'Éducation, de la sociologie et de la philosophie.

L'inventaire des recherches en cours révèle des lignes de force et des lacunes. Le XIX^e siècle est une période privilégiée, étudiée par plus de la moitié des chercheurs. Si les XVII^e et XVIII^e siècles sont encore relativement bien étudiés, plusieurs lacunes apparaissent : l'Antiquité, le Moyen Âge, la Révolution, et le XX^e siècle auquel se consacrent surtout des sociologues et des historiens étrangers. Parmi les questions fréquemment étudiées figurent : l'alphabétisation, la scolarisation primaire, les instituteurs, les idées et les pratiques pédagogiques, l'éducation des filles, l'enseignement de l'histoire. Quelques titres illustreront la diversité des recherches entreprises : « Médecins et institutions face à l'enfance inadaptée depuis le milieu du XIX^e siècle », « les congés et les vacances scolaires en France du Moyen Âge

Le nouveau regard de l'historien

à 1914 », « De la salle d'asile à l'école maternelle : aspects sociaux et politiques de l'éducation de la petite enfance », « la constitution des français scolaires du XVIII^e au XX^e siècle », « L'école et le personnel enseignant en Franche-Comté de 1870 à 1914 », « les jeux en France du XIII^e au XV^e siècle », « l'administration de l'éducation nationale aux XIX^e et XX^e siècles », etc.

A côté du foisonnement des recherches, la création, en 1977, d'un service d'Histoire de l'Éducation (S.H.E.) est un indice supplémentaire de cette vitalité retrouvée. Le rattachement administratif de ce service à l'Institut National de la Recherche Pédagogique ne doit pas prêter à confusion ; en aucun cas, il ne s'agit de réduire l'histoire de l'éducation à la seule histoire des pédagogues et de la pédagogie. La doctrine des responsables du service est sans ambiguïté à cet égard ; à leurs yeux, l'éducation comme objet d'investigation historique doit être prise dans un sens très large incluant : l'enseignement (système éducatif, administrateurs, enseignants, élèves, contenus) la pédagogie (auteurs, idées, méthodes, moyens techniques, pratiques) l'éducation familiale, l'éducation religieuse, la formation artisanale et professionnelle, la formation des adultes, l'alphabétisation, la rééducation des jeunes délinquants. Selon ses responsa-

5. Cette enquête a été réalisée par le Service d'Histoire de l'Éducation présenté dans la suite du texte. Notre information provient de l'article de P. Caspard : « La recherche en histoire de l'éducation : résultats d'une enquête », Histoire de l'Éducation, n° 2, avril 1979.

